Nahida COUSSONNET et Solange ORY, *Les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn au Yémen.* Cahiers du Centre français d'études yéménites, n° 1, 1996. 70 p., photos, pl.

C'est avec un grand plaisir que nous accueillons la parution d'une nouvelle revue publiée sous les auspices du Centre français d'études yéménites de Ṣan'ā (CFEY). Sous une présentation agréable, d'un format avantageux, *Les Cahiers du CFEY* consacrent leur premier numéro à l'épigraphie arabe, rendant ainsi un hommage indirect aux travaux menés dans ce domaine depuis de nombreuses années par S. Ory notamment. Cette publication comble un certain retard qu'avaient pris les études épigraphiques du domaine islamique par rapport à celles du sudarabique. La recherche au Yémen, qui débuta assez tardivement pour des raisons essentiellement politiques, se concentra davantage sur l'épigraphie antéislamique, exigence que commandaient le nombre et l'importance des textes sudarabiques.

L'ouvrage se compose d'une introduction architecturale (p. 1-2), d'une longue partie sur les textes épigraphiques et les analyses paléographiques (p. 3-60) que l'on doit à S. Ory. Le développement proprement historique de N. Coussonnet est inséré dans la partie concernant la stèle principale de l'imām (p. 42-48). De bons index (coranique, géographique et onomastique) sont présentés avant une série de huit photographies. Douze planches de fac-similés et d'alphabets agrémentent la lecture. Une seule carte, peut-être trop générale, est présentée en préambule à l'ouvrage. N'aurait-il pas fallu y ajouter celle de la région de Ḏī Bīn ainsi qu'un plan de l'édifice permettant clairement de localiser les inscriptions? Il aurait pu être emprunté à l'ouvrage de B. Finster, *Die Moschee von Ḏī Bīn* (1982).

La mosquée se présente comme un édifice à coupole comprenant une salle de prière de dimension moyenne; de petits espaces séparés par des arcades mènent au mausolée de l'imām zaydite al-Mahdī li-dīn Allāh Aḥmad b. al-Ḥusayn. L'accès au sanctuaire ne fut que tardivement autorisé aux auteurs, ce qui nous permet d'apprécier également le travail de relevé des inscriptions effectué par les autres membres de la mission dont les représentants du Service des antiquités yéménite.

L'étude épigraphique débute par la lecture des bandeaux du cénotaphe, constitués principalement de versets coraniques. Toutefois, un texte très abîmé a été inséré dans la section centrale du bandeau inférieur. Il s'agit d'une stèle funéraire mentionnant principalement la généalogie du défunt et sa date de mort. Le texte a été lu avec une grande justesse par S. Ory. En étudiant la photo n° 3, nous pouvons distinguer quelques caractères qui n'apparaissent pas sur le fac-similé de la pl. II : au début de la ligne 6, dans la partie érodée, on arrive encore à distinguer le mot *wafātu-hu* (son décès) pourtant restitué entre crochets dans le texte arabe (p. 8). Le *wāw* est au-dessus de la ligne de base et son appendice croise la hampe du *alif* du même mot. Au milieu de la ligne, le *wāw* et le *mīm* du mot *yawm* (jour de la date) sont également lisibles.

Les analyses paléographiques des faces du cénotaphe sont présentées des pages 23 à 34. Les alphabets dessinés par S. Ory sont décrits avec une grande minutie. Ils fixent avec précision le vocabulaire nécessaire à ce type de descriptions : biseaux, becs, ergots, œilletons, caractères

BCAI 15 (1999) N. Coussonnet et S. Ory: Les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn au Yémen, recensé par Fr. Imbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en fer de lance, terminaisons bilobées, etc. On pourra désormais s'en inspirer fiablement. La numérotation systématique des caractères permet de se reporter rapidement aux lettres décrites. Ce type de description exhaustive, trop souvent absente des études épigraphiques, s'inscrit dans une redéfinition de certains registres qui jalonnèrent l'histoire de l'écriture arabe. Ainsi, l'écriture ornementale de tradition yéménite, offrant des similitudes avec les graphies ghaznavides, est analysée dans son contexte géographique. Les particularités régionales de cet ensemble de textes sont bien mises en avant.

Le déchiffrement de la stèle principale de l'*imām* zaydite est un tour de force qu'il faut apprécier à sa juste valeur. Rarement un texte épigraphique n'a fourni autant de difficultés dans la reconnaissance d'un formulaire qui, il faut bien l'avouer, est assez alambiqué. Si les structures latérales offrent une succession de versets et d'eulogies assez connus, il n'en est rien de la structure intérieure composée, dans sa partie centrale, de sentences inédites mêlées à la description des qualités morales de l'*imām* exposées sur le ton du panégyrique. Il semble que nous soyons en mesure d'ajouter quelques commentaires :

— p. 38, l. 6 du texte arabe : nous proposons de lire *ḫiḍam* (grande masse d'eau, mer) qui s'inscrit mieux dans le contexte, plutôt que *ḫaṭm* (bec, museau, chose saillante). La science de l'imām défunt est comparée à un vaste océan débordant. Le lapicide aurait par erreur gravé un *ṭā'* au lieu d'un *ḍād*.

— p. 41, l. 7 (traduction de l'expression *man kāna ašhar min nār 'alā 'alam*). Le terme *'alam* pourrait être traduit par « montagne » plutôt que par « drapeau ». Il s'agit d'une allusion à un vers de la poétesse al-Ḫansā' (morte vers 645) pleurant la perte de son frère : « Ṣaḫr est le guide des guides, comme une montagne couronnée de feux » (*Dīwān*, p. 27, vers 17, éd. 1888). Cette expression imagée, qualifiant un personnage célèbre, tire son origine de l'habitude qu'avaient les tribus d'allumer des feux au sommet des montagnes pour guider les égarés.

— p. 38, l. 7 du texte arabe : la lecture de l'expression *wa-zā'id bi-hi tašayyuṣan fī al-ẓulm* (traduite « il a transpercé l'injustice ») nous apparaît sujette à caution. Elle respecte le *ductus*, mais s'insère mal dans le contexte en prose rimée (rime *ḫiḍam- 'alam*). On attend, non pas *ẓulm* (injustice), mais *ẓalam* (ténèbres). Ainsi, à la suite de l'image du feu sur la montagne, l'imām pourrait être comparé à une flamme de briquet (*zand*) grâce à laquelle on peut se mouvoir (*našaṭnā*) dans l'obscurité. Nous proposons donc de lire : *zandan bi-hi našaṭnā fī al-ẓalam*.

— p. 38, l. 8-9 du texte arabe et traduction p. 41. Nous lisons *naḥīb* (pleurs, sanglots) au lieu de *nağīb* (noble, généreux) dans l'expression *'ağğa bi-al-naḥīb 'alay-hi al-ḫalā'iq min...* (« Toutes les créatures de La Mecque à Aden l'ont pleuré en masse »).

Le traitement du formulaire (p. 49-50) est assez court comparé aux longs mais nécessaires développements paléographiques. On regrettera que presque rien n'ait été dit sur la partie consignant les qualités de l'imām. La comparaison avec la stèle d'al-Manṣūr bi-llāh à Ẓafar est intéressante pour ce qui touche à la forme de la stèle et à son contenu. Il aurait été utile, pour comparaison, de proposer une photo ou un fac-similé de la stèle de Ẓafar. La graphie de celle de Ḏī Bīn est admirablement analysée (p. 50-55).

BCAI 15 (1999) N. Coussonnet et S. Ory: Les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn au Yémen, recensé par Fr. Imbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le commentaire historique, que l'on doit à N. Coussonnet, est clair, détaillé et très utile pour nous aider à remettre cet ensemble épigraphique dans son contexte. L'imām zaydite al-Mahdī li-dīn Allāh Aḥmad b. al-Ḥusayn (m. 656/1258) naquit dans une *hiǧra*, espace tribal protégé où les *'ulamā'* yéménites pouvaient trouver refuge et se dédier à l'étude (le n° 2 des *Cahiers du CFEY* traite justement de ces institutions). Dans un Yémen livré à d'incessantes luttes tribales, dominé par la dynastie rasūlide, Aḥmad b. al-Ḥusayn du parti zaydite rival se proclama imām en 646/1248. Son avènement, loin de faire l'unanimité, jeta la région dans un conflit tribal interminable. Les Rasūlides jouèrent la carte des dissensions qui divisaient le camp zaydite; ils achetèrent puis manipulèrent les Banū Ḥamza, zaydites opposés au règne de l'imām Aḥmad. Ce dernier remporta quelques succès jusqu'en 651/1253 puis vit son pouvoir décroître face au nombre de ses ennemis. Il mourut les armes à la main contre une importante coalition zaydite. Son corps décapité fut emmené à Ẓafar puis finalement inhumé à Ḏī Bīn. N. Coussonnet, se basant sur la *sīra* de l'imām ainsi que sur quelques chroniques, nous livre une page de l'histoire dynastique du Yémen dont généralement nous ne connaissons que les grandes lignes. Un tableau généalogique des Zaydites, en annexe, nous aurait sans doute aidé à mieux appréhender ce commentaire.

L'étude s'achève sur l'analyse d'une seconde stèle de l'imām dont le contenu est essentiellement coranique, puis sur la lecture des inscriptions du *miḥrāb* datées de 1886.

En résumé, cet ouvrage sur les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn est une bonne publication dont peuvent s'honorer les études épigraphiques. Les quelques réserves que nous avons émises, n'entachent en rien la qualité et le sérieux du travail.

Frédéric IMBERT
(Université Aix-Marseille I)

Werner DIEM, *Arabische Privatbriefe des 9. bis 15. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien*. Documenta arabica antiqua 2, Harrassowitz, Wiesbaden, 1996. 2 vol. 21 + 30 cm. I. Textband, VII + 288 p. II. Tafelband, 59 pl.

Un an après les « lettres d'affaires » (*Geschäftsbriefe*) [3], W. D. livre les lettres privées : 52 conservées à la Bibliothèque nationale de Vienne et confiées exclusivement au papier, dont seules trois sont rigoureusement datées, ce qui est relativement rare pour la correspondance, surtout de la fin du Moyen Âge : l'une du 3 *ǧumādā* I 874/9 novembre 1469 (n° 46); l'autre du 18 *šawwāl* 906/2 mai 1501 (n° 45); la dernière du 11 *rabīʿ* I 908/14 septembre 1502 (n° 47). Suivant la coutume de W. D., elles sont classées dans le désordre, alors que la première aurait

3. Voir mon compte rendu dans le précédent numéro du *Bulletin critique* 14, 1998, p. 171-179.

BCAI 15 (1999) N. Coussonnet et S. Ory: Les inscriptions de la mosquée de Ḏī Bīn au Yémen, recensé par Fr. Imbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net